

Les 4 glorieuses du SOA

RUGBY À XIII Finaliste de la coupe Lord Derby samedi, contre Limoux, Avignon a déjà remporté le trophée à quatre reprises. Les anciens témoignent

Un rendez-vous avec l'histoire. Samedi, le SOA entend ajouter une nouvelle ligne à son palmarès lors de la finale de la coupe Lord Derby, disputée à Carcassonne. Vingt-quatre ans après son dernier titre, le groupe de Renaud Guigue espère balayer plus de deux décennies de frustration pour enfin marcher sur les pas de leurs glorieux aînés.

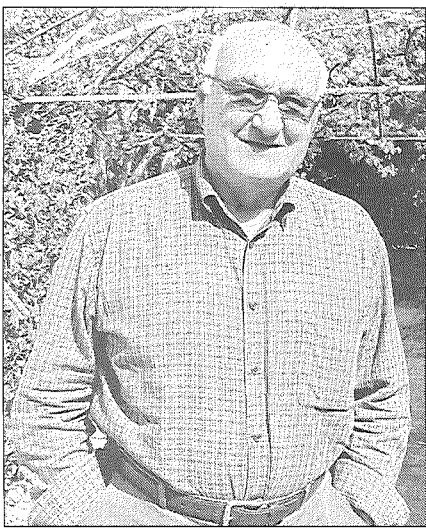
Au cours de son histoire riche et mouvementée, la coupe Lord Derby a souvent eu la cote auprès du club papal. Des pionniers des années 50 jusqu'à la génération dorée des années 80, les Avignonnais ont soulevé ce trophée tant convoité à quatre reprises pour autant de finales perdues (la dernière date de 1998 avec Patrick Entat aux commandes). Après une longue traversée du désert, le SOA a retrouvé le devant de la scène depuis quatre ans, avec une demi-finale du championnat l'an dernier. Reste un titre pour récompenser ce groupe et rejoindre les Grangeon, Merquey, Jean et Jouffret au panthéon du XIII vaclusien. **Nicolas BARBAROUX**



Le SOA remporte la première coupe de France en 1955. Elle sera présentée sur le balcon de l'Hôtel de ville devant 10 000 personnes. / PHOTO DR

1955

Une première ligne au palmarès



Robert Grangeon.

/ PHOTO R.T.

Le match : Avignon - Marseille (18-10) à Carpentras, le dimanche 8 mai 1955.
Le témoin : Robert Grangeon.

"J'ai débuté à 11 ans au SOA. Le rugby à XIII, déjà, avait le monopole. L'année de la finale de 1955, j'avais 20 ans à peine. Depuis trois ans, je jouais en première. J'avais intégré cette équipe l'année de mes 16 ans, sous la direction d'André Béraud, un patron. En juniors, nous avons été formés par une personnalité énorme, Monsieur Abel Mayen, pour lequel nous avons le plus grand des respects et avec qui nous avons été champions de France jeunes en 51, 53 et 54.

Avignon comptait dans ses rangs de nombreux internationaux et de sacrés joueurs comme Béraud, Savonne, Merquey, Jeannot Rouqueirol, René Jean, Duplan, Césard, Rascol... Un souvenir émouvant car la plupart de ces garçons sont disparus. Nous n'étions pas favoris.

Marseille et ses internationaux Dop, Perez, Pembrun, Apégian - le régional de l'étape car il était de Carpentras - pour ne citer qu'eux n'étaient pas venus pour perdre... Mais ce jour-là, on a réalisé un œuvre collective, un dépassement de nous-mêmes, un gros combat. Chacun avait fait son devoir et il y avait eu quelques coups de génie, dont ce dernier essai de Rascol. La cerise sur le gâteau. Nous les avons tenus en respect avant de les déborder grâce à notre jeunesse. Nous avons remonté la rue de la République, complètement envahie, et présenté le trophée au balcon de l'Hôtel de ville devant quelque 10 000 personnes. Ces moments marquent à jamais". **Romain TERPMAN**

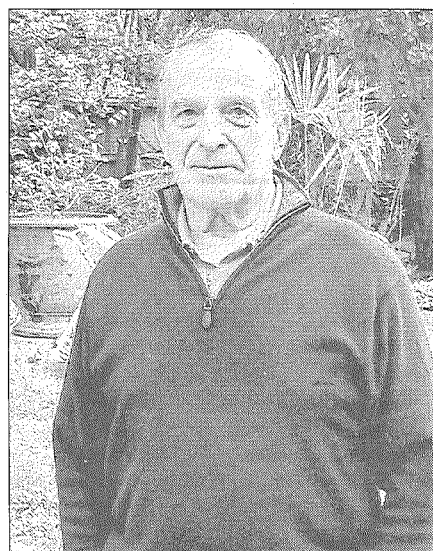
1956

Une équipe au-dessus du lot

Le match : Avignon - Bordeaux (25-15) à Perpignan, le dimanche 20 mai 1956.

Le témoin : Jacques Merquey.
"Je suis originaire du Sud-Ouest, de Souillac, où j'ai débuté dans le rugby à XV. Je suis venu dans la région en 1950 pour rejoindre Toulon. Je suis ensuite passé à XIII et j'ai opté pour Marseille l'année suivante. Je faisais des études et j'avais besoin de les financer, tout simplement. Je suis arrivé à Avignon lors de la saison 1953-54 et j'y ai passé cinq ans. Je m'y suis installé professionnellement.

"Avignon avait une ossature locale composée d'internationaux juniors talentueux avec Grangeon et Savonne pour ne citer qu'eux. Nous sommes arrivés avec Maigre, Parent, Casas, Delaye et Jacques Fabre, toujours installé à Avignon et que je rencontre régulièrement. André Béraud était un entraîneur remarquable, un meneur d'hommes extraordinaire. Il nous avait mis dans une forme physique formidable. Notre système de jeu faisait que nous avions des terribles plaqueurs offensifs qui nous permettaient de récupérer les ballons et les bonifier. Le succès contre Bordeaux n'a pas été compliqué. Nous étions au-dessus. Nous dégagions une force collective sur et en dehors du terrain. Nos dirigeants et la municipalité de l'époque avaient insufflé cet esprit de corps. Ils avaient donné leur caution morale à l'équipe". **R.T.**



Jacques Merquey.

/ PHOTO R.T.

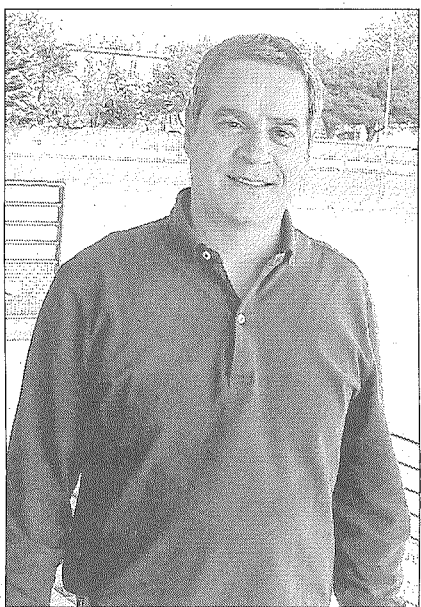
1982

La sortie du tunnel

Le match : Avignon - Carcassonne (18-12) à Narbonne, le samedi 15 mai 1982.
Le témoin : Philippe Jean.

"J'ai débuté à l'âge de 13 ans et je me suis arrêté fin 1988, l'année juste avant la dernière finale de coupe remportée. J'ai d'abord été entraîné par Jean-Pierre Bernard et Robert Grangeon, puis par Fernand Rouqueirol, le papa de Richard, et Jean-Pierre Loubière. Mon père, René, m'a fait passer en seniors. Il existe une histoire générationnelle avec la coupe. Jeannot Rouqueirol et Robert Grangeon étaient de ceux qui ont remporté le premier trophée Lord Derby en 1955. Mon fils, Jérémy, a aussi joué et je suis dirigeant. C'est une famille.

En 1982, Jeannot Rouqueirol nous entraînait. Il a su tirer le meilleur d'un groupe de copains volontaires. C'est l'année du double juniors-seniors. Je leur souhaite de vivre la même aventure extraordinaire cette saison. Le président de l'époque, Jean-Louis Dordindeguy, a eu ce bonheur et j'espère que le tandem Bissière-Duclaux - qui avait gagné en juniors avant nous avec Entat, Jouffret ou encore Richard Rouqueirol - connaîtra le même. Notre force, c'était le collectif. Nous avions de la confiance, du respect et de la solidarité les uns envers les autres. Si on disputait les finales à 15 joueurs à cette époque, on a gagné à 19. Il n'y avait guère de différence entre Carcassonne et nous. Globalement, ils ont dominé. Mais on a su concrétiser nos occasions. Notre capitaine, Jacques Guigue, qui soulève le trophée... Cela reste une image forte. Même trente ans après". **R.T.**

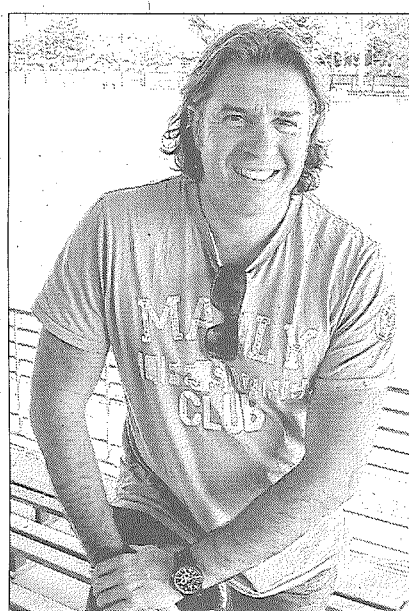


Philippe Jean.

/ PHOTO R.T.

1989

Le dernier coup d'éclat



Christophe Jouffret.

/ PHOTO R.T.

Le match : Avignon - Le Pontet (12-11) à Albi, le dimanche 21 mai 1989.
Le témoin : Christophe Jouffret.

"J'ai débuté à l'âge de 6 ans au SOA, en pupilles, avec Guy Aurand. J'ai aussi eu comme entraîneurs les frères Rouqueirol, les frères Imbert ou encore Giaccolotto. Cette histoire entre la SOA et la coupe est singulière. Le club l'a gagnée quatre fois et joué quatre finales, dont la dernière en 1998, avec Patrick Entat comme entraîneur. C'est seul club d'élite 2 à avoir été en finale. Je me sens d'autant impliqué que mon fils, Louis, joue la finale avec les juniors dimanche..."

Pour en revenir à 89, Le Pontet avait posé sa suprématie sur le XIII à la fin des années 80. Avec les Palanque, Bernabé, Titeux, les frères Rocci, McGuire ou encore Frayssé, il y avait du lourd ! Pour cette finale 100 % vaclusienne, on aurait aimé jouer dans le département, même si le stadium était bondé. Le match avait été tendu, serré. Nous avions aussi des arguments avec nos "tracteurs" devant Blinkhorn et Antonakos, notre leader et capitaine Giacomoni, les solides Buttignol, Villoni et Bissière, une énorme charnière Entat-Rouqueirol et de bonnes lignes arrières. Jacques Lopez dirigeait l'équipe. J'ai débuté sur le banc, mais mon ami Philippe Revol s'est blessé et j'ai eu la chance d'être à la réception d'un magistral coup de pied de suivre d'Entat sur l'aile gauche à 10 minutes de la fin comme l'avait été Reyre à droite. Tout était simple pour nous derrière. Il suffisait de suivre et d'arriver à conclure". **R.T.**